



UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
Collège Sciences Sociales et Humanités
Certificat International d'Écologie Humaine

<http://www.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/>

Co, multi, inter, ou trans-disciplinarité ?
La confusion des genres...

LIONEL DUPUY

Géographe (HDR) – laboratoire TREE (UMR 6031 CNRS)

Institut Claude Laugénie

Certificat International d'Écologie Humaine

UPPA – Domaine Universitaire – 64000 PAU

lionel.dupuy@univ-pau.fr

Depuis un certain nombre d'années, et au sein même de l'Education Nationale où fleurissent régulièrement de nouveaux projets pédagogiques ambitieux, sont employés régulièrement à tours de bras des concepts pourtant bien plus complexes qu'il y paraît... Des projets éducatifs et pédagogiques, celui notamment « *d'éducation à l'environnement pour un développement durable* » (B.O. n° 28 du 15 juillet 2004), affichent clairement l'ambition d'une approche transversale des problématiques et des objectifs retenus. Certes, l'idée est séduisante, mais que recouvre réellement une approche transdisciplinaire, dans un monde, une société, où se confondent facilement dans l'esprit de tous, des concepts aussi complexes que co/multi/ inter, ou trans-disciplinarité ? Car jamais de véritables précisions et développements n'ont été portés à la connaissance de ceux qui pourtant quotidiennement pratiquent de telles démarches dites « *transversales* ». Essayons alors d'éclairer la lanterne de ceux pour qui règne la confusion des genres... Car, il n'est plus besoin de revenir sur la pertinence d'une approche qui souhaite volontairement dépasser le strict cadre disciplinaire. Mais, il est important, avant d'engager une démarche qui se veut « *transversale* », d'essayer de comprendre et d'appréhender la complexité d'un lexique qui témoigne indiscutablement d'approches et de méthodes bien différentes.

I – Co, multi, inter ou trans-disciplinarité ?

La codisciplinarité concerne l'étude d'un objet à partir souvent de deux disciplines tellement imbriquées l'une à l'autre qu'il est impossible de procéder autrement : par exemple, on ne peut pas étudier la 2^e Guerre Mondiale en histoire sans y associer la géographie, ou encore l'évolution des espèces sans tenir compte de l'influence de la paléontologie sur la géologie, etc. De nombreuses disciplines sont d'ailleurs enseignées sous ce double vocable : histoire-géographie, biologie-géologie, physique-chimie. L'Histoire de l'enseignement est là pour nous rappeler à quel point déjà certaines disciplines ne peuvent faire l'économie d'une sœur, d'une mère, aussi proche. Pour autant, d'un point de vue de la recherche purement disciplinaire, ces deux disciplines finissant parfois par n'en former plus qu'une seule, les résultats obtenus sont souvent limités, certes intéressants, mais d'un apport épistémologique, conceptuel et méthodologique bien pauvre. Le seul

intérêt réside dans le croisement des approches, mais en réalité cela n'apporte pas concrètement plus d'informations et de compréhension que ce nous possédons déjà...

Au niveau de la **multidisciplinarité/pluridisciplinarité**, échelon supérieur d'une approche qui se veut transversale, le principe retenu est bien sûr le même. Simplement, au lieu de passer par deux disciplines imbriquées l'une dans l'autre, nous passons à 3, 4, 5 voire plus. C'est souvent le principe du plan à tiroirs, une technique qui consiste finalement à envisager un objet d'étude, quel qu'il soit, uniquement par la juxtaposition, la superposition de points de vue éloignés les uns des autres, sans dégager de véritable unité, de lien, de liant entre les disciplines. L'objet d'étude se retrouve souvent appauvri par ce genre d'approche qui consiste en un empilement d'analyses, de remarques, de résultats n'ayant souvent aucun rapport entre eux. Cette technique, souvent employée dans les monographies du siècle précédent, est l'apanage des élèves (et même des étudiants à l'université !) qui souhaitent faire un dossier sur tel ou tel évènement, personnage. Ce morcellement des approches et des résultats produit souvent une confusion dans l'esprit de l'auteur qui en définitive ne sait plus quelle finalité donner à son travail !

C'est au niveau de **l'interdisciplinarité** que la méthode devient plus intéressante et fonctionnelle. Il s'agit, à partir d'une discipline considérée, de se demander et de voir ce que les disciplines connexes apportent de plus en termes de connaissance, de manière d'appréhender les choses. Il en résulte un croisement fertile à la fois des démarches abordées et des résultats observés en vue de l'enrichissement des informations collectées, et par conséquent une compréhension plus complète, voire systémique, de l'objet étudié. L'interdisciplinarité croise les démarches scientifiques de chaque discipline en vue d'étudier le même objet, mais dans une perspective plus globale. Certes, le chercheur demeure centré sur un objet d'étude en particulier et en partant d'une discipline bien précise, mais sa distance critique est bien plus pertinente, ayant intégré initialement les problématiques des autres disciplines mises à contribution.

Quant à la **transdisciplinarité**, elle se nourrit énormément d'interdisciplinarité. L'apport principal consiste en la volonté de traverser toutes ces approches, ces résultats, ces points de vue, etc..., dans la perspective de dégager des éléments transversaux à toutes les disciplines. Il s'agit évidemment d'une utopie, mais le principe même d'essayer permet de trouver des résultats très intéressants. La transdisciplinarité veut déborder les champs disciplinaires afin d'envisager l'objet d'étude dans sa complexité et surtout dans son caractère absolu (tel un système). La finalité de la transdisciplinarité ne reste pas inscrite dans la recherche disciplinaire proprement dite, à l'instar de l'interdisciplinarité qui va puiser autour d'elle pour enrichir son propre champ disciplinaire. Car, comme l'indique son préfixe « *trans* », la transdisciplinarité est cette posture scientifique, épistémologique et intellectuelle qui se situe à la fois entre, à travers et au-delà des disciplines, des approches compartimentées. Ce processus d'intégration et de dépassement des disciplines a pour objectif la compréhension de la complexité du monde moderne et présent, envisagé dans une perspective transversale, à la fois dans l'espace et dans le temps.

Bien des projets scolaires, des programmes de recherche, etc. qui prétendent suivre une approche interdisciplinaire/transdisciplinaire ne procèdent en réalité, dans les faits, que d'une approche purement pluridisciplinaire. Ce qui peut expliquer ainsi la pauvreté de certains résultats. Pourtant, s'il est un domaine dans lequel l'approche transdisciplinaire apparaît comme fondamentale, c'est bien en Ecologie Humaine. Ne devrait-elle pas être présentée alors au corps enseignant, lui-même qui ne souhaite qu'une chose, **enseigner et transmettre autrement...**

II – L'Écologie Humaine : une approche fondamentalement transdisciplinaire.

L'Écologie Humaine, ou plutôt devrions-nous dire l'Oïkologie humaine (littéralement et étymologiquement le discours sur *l'habiter*, au sens large du terme), procède dans sa démarche d'analyse et de compréhension de la complexité du monde moderne dans lequel nous vivons d'une approche fondamentalement transdisciplinaire. Or, il ne s'agit pas d'une discipline à proprement parler, comme nous pourrions le croire à lecture de nombreux ouvrages ou articles relatifs à cette dernière, mais d'une forme d'attitude que nous nous devons d'avoir et de transmettre aux générations futures. Il ne s'agit pas non plus de la constitution d'un discours sur le discours, d'une méta-science qui aurait pour prétention d'expliquer la complexité en se positionnant comme une nouvelle épistémologie des disciplines actuelles, telles que conçues actuellement. Non, rien de tout cela. C'est parce que l'écologie humaine procède volontairement de transdisciplinarité que celle-ci ne peut se concevoir comme une nouvelle discipline.

La transdisciplinarité se distingue ainsi de la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité en ce sens qu'elle déborde les disciplines d'une part, mais surtout d'autre part parce que sa finalité ne reste pas inscrite dans la recherche disciplinaire proprement dite. Or, souvent, de nombreuses confusions ou méconnaissances précises de la terminologie exacte de chaque terme conduisent à des amalgames destructeurs, malheureusement véhiculés par des médias peu scrupuleux de la précision du vocabulaire qu'ils emploient. Il en résulte finalement une quasi-ignorance du concept de transdisciplinarité, et des nombreuses possibilités que celui-ci offre.

Ainsi, comme l'indique son préfixe *trans*, la transdisciplinarité est la posture scientifique et intellectuelle qui se situe à la fois entre, à travers et au-delà de toute discipline. Ce processus d'intégration et de dépassement des disciplines a pour objectif la compréhension de la complexité du monde moderne et présent, ce qui constitue déjà, *a priori*, un premier élément de légitimité (ou de légitimation).

Dans un tel contexte, comment parler alors de transdisciplinarité avec des concepts qui sont ceux de spécialistes ? Les analogies (comme par exemple l'entropie et la négentropie) permettent, avec toutes les précautions que ces dernières requièrent, l'utilisation d'un langage commun. Cependant il faut faire attention au réductionnisme, car l'utilisation de concepts nomades, aussi riches soient-ils, nécessitent de grandes précautions épistémologiques, au risque sinon de produire l'effet inverse. Ce caractère pernicieux de ce que nous appelons des *concepts nomades* est à souligner, car trop souvent nous avons observé les dégâts de leur mauvais emploi. Certes, c'est bien en utilisant des concepts propres à l'horticulture et à l'élevage que Charles Darwin a élaboré sa théorie de la sélection naturelle, mais il va de soi que ce nomadisme épistémologiquement fonctionnel de certains concepts n'est pas une constante dans l'histoire de l'évolution des sciences... Or, quand de telles analogies (ou l'emploi de concepts nomades) fonctionnent correctement, il en résulte des progrès scientifiques et techniques considérables : l'œuvre de Darwin est là pour en témoigner...

Autre élément de légitimation, s'il en est un, est le projet (plus ou moins avoué) de la constitution d'un nouvel « *espéranto scientifique* », une sorte de nouveau langage ayant pour finalité, entre autres, la mise en place d' « *un savoir autonome d'où résultent de nouveaux objets et de nouvelles méthodes. Utopie scientifique* » par excellence, qui nécessite par conséquent un certain recul, la transdisciplinarité n'en demeure pas moins une posture intellectuelle riche au potentiel disciplinaire, scientifique et épistémologique non-négligeable, à qui veut bien se donner la peine de la pratiquer : elle apparaît ainsi beaucoup plus comme un nouveau paradigme que comme une discipline à part entière...

Pour citer ce document :

Ce texte n'est pas un article mais un « Work in progress », un document de travail à destination de mes étudiants du CIEH. Dans la mesure où il n'a pas été publié, le plus simple est donc de le citer ainsi : **Lionel Dupuy, « Co, multi, inter, ou trans-disciplinarité ? La confusion des genres... », Work in progress / Document de travail à destination des étudiants du CIEH (Certificat International d'Écologie Humaine), 2004 (1^{ère} version), 2021, 4 p.**

<http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/documents/La%20confusion%20des%20genres.pdf>

(site consulté le XX/XX/XXXX).

Ce document a été construit en s'appuyant notamment sur la bibliographie suivante :

http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/liens_biblio.htm

Plus d'informations sur le Certificat International d'Écologie Humaine :

<http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/index.htm>